petits agneaux bêlaient le plus doucement, gambadant sur leurs jambes de laine.

Pataud qui était un bon chien, ne les laissait pas s'écarter.

Si Jeannette s'était retournée pour regarder en arrière, elle aurait vu son village, les toits rouges, ou gris, ou de chaume, les clos de pommiers, les maisons blanches avec leurs nids d'hirondelles; plus haut que les toits, le clocher, et le coq d'or dans le ciel.

Bientôt elle atteignit le pré. Il s'allongeait d'un vert tendre, et toutes les fleurs du printemps y ouvraient leurs corolles fraîches ; les boutons d'or, les pâquerettes, d'autres encore.

Quand elle vit le soleil tout droit au-dessus de sa tête, Jeannette pensa que l'heure de son déjeuner était proche. Et voici que l'Angélus de midi se mit à sonner à toutes les paroisses.

Après avoir fait sa prière, Jeannette étendit sur l'herbe un mouchoir propre, et elle ouvrit son panier. Elle fit deux parts égales, une pour elle, une pour François, et Pataud ne fut pas oublié.

Quant aux moutons, il n'y avait pas à s'en inquiéter. Ils trouvaient tout seuls de quoi manger. Ils broutaient l'herbe à belles dents avec un petit bruit régulier.

L'heure était chaude. François qui, tout le matin, avait fait la chasse aux hannetons et aux papillons, et lancé des cailloux plats dans la rivière, s'endormit sous une aubépine.

Les moutons aussi dormaient à l'ombre d'une haie, et Pataud, le nez dans ses pattes, mais l'œil

à demi ouvert, comme un bon gardien qu'il était.

Tout était immobile. Les oiseaux même se taisaient. On entendait seulement le bourdonnement d'une abeille.

Elle allait, venait sur les fleurs, faisait sa provision de miel. Et Jeannette, dans un demi-sommeil, croyait qu'elle lui disait :

— Suis-moi, suis-moi, petite fille.

Alors elle se leva et suivit l'abeille.

Pas bien loin, jusqu'au bord de l'eau.

La rivière coulait claire. On voyait les cailloux du fond, les longues herbes, de jolis poissons qui filaient, avec leurs nageoires d'argent. Et quelquefois une grenouille verte sautait en faisant « flac » dans les joncs.

Au delà de la rivière, il y avait une autre prairie, et plus loin *la Forêt Bleue*. On la nommait ainsi de la couleur de son ombre, forêt de hêtres, de châtaigniers, de longs sapins. Elle s'étendait au loin sur toute une partie du pays. Elle était pleine d'oiseaux, de mystères, de bêtes sauvages, lapins, chevreuils, écureuils roux, ...peut-être d'ours et de loups...

Jeannette regardait la Forêt, et elle s'émerveillait de voir sur l'autre rive cette prairie que les moutons ne pouvaient pas tondre, où l'herbe était plus verte, les fleurs plus brillantes.

L'abeille qu'elle avait suivie s'était envolée jusque là.

Et, comme elle regardait, Jeannette vit tout à coup des petites filles de son âge qui chantaient et dansaient une ronde.